

Technologie et guerre selon Martin van Creveld

Autor(en): **Dabour, Ataa**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2018)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823369>

Nutzungsbedingungen

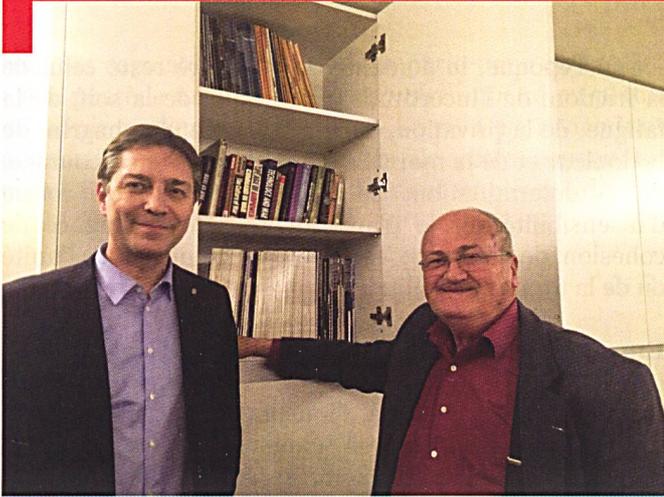
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Alexandre Vautravers et Martin Van Creveld, devant son impressionnante collection d'ouvrages.

Armement

Technologie et Guerre selon Martin van Creveld

Ataa Dabour

Etudiante, Master en sécurité globale et résolution des conflits, Université de Genève

Aujourd'hui, pas un jour ne passe sans que l'on observe le développement d'armes révolutionnaires et de nouveaux systèmes d'armement dits technologiques.

Dans le cadre du Master en sécurité globale et résolution des conflits au *Global Studies Institute* de l'Université de Genève, nous avons eu le privilège d'accueillir et d'écouter le grand historien et théoricien militaire israélien, Martin van Creveld. Après quelques anecdotes et récits de vie, Martin van Creveld a parlé de l'interaction entre la technologie et la guerre, un thème devenu son cheval de bataille, particulièrement avec son ouvrage *Technology and War*.¹

Alors que tous les Etats recherchent la supériorité technologique sur le plan militaire, grâce à laquelle toute guerre serait accompagnée d'un succès, Martin van Creveld réfute cette idée. Certes, ces développements technologiques ont modifié la nature-même de la guerre. Il en reste que l'historien militaire pose trois questions pertinentes qui remettent en cause l'idée d'une victoire par la seule supériorité technologico-militaire.

Utilisation de la supériorité technologique

La première question que pose M. van Creveld suppose qu'un Etat détienne la supériorité technologique et militaire. Dans un tel cas, comment l'utiliser? Même l'arme ou le système d'arme le plus puissant et le plus novateur est inutile en soi, explique-il. Il est donc essentiel de l'intégrer à l'ensemble des éléments que la guerre implique: la doctrine, la stratégie, la tactique, l'organisation, la logistique, l'entraînement, la formation etc. Il s'agit donc de comprendre comment ces éléments s'imbriquent les uns dans les autres et comment les faire fonctionner de manière homogène.

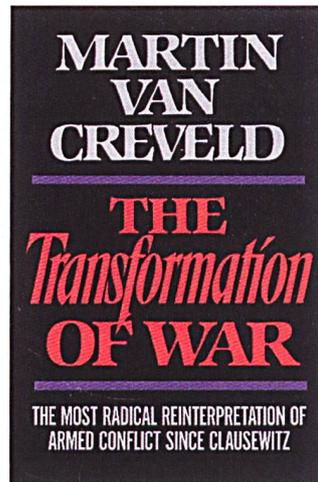
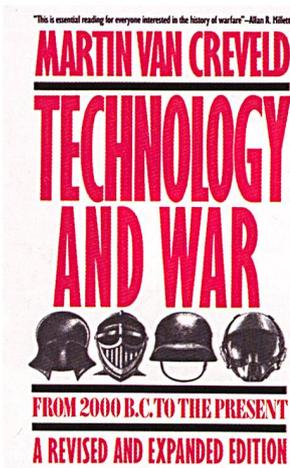
A ce propos, l'historien militaire rappelle l'exemple de la montée des divisions blindées modernes des Français et des Allemands lors de la Seconde Guerre Mondiale. En 1940, les Français avaient un plus grand nombre de chars que les Allemands, et les plus lourds. Mais, à l'inverse de leurs ennemis, les Allemands avaient saisi la nécessité de l'intégration de l'ensemble des éléments dans la guerre. Grâce à l'utilisation des chars avec d'autres technologies, les Allemands ont remporté une victoire spectaculaire. Ainsi, la première condition pour gagner une guerre consiste en l'intégration de la technologie.

Lorsque l'on parle de supériorité technologique, il est également important de prendre en compte la durée de la guerre. A l'exception de l'arme nucléaire, tout système d'arme peut être en principe combattu. Par conséquent, lorsque vous êtes le détenteur de la supériorité technologique, vous avez grand intérêt que la guerre soit courte. En effet, plus la guerre est longue, moins utile est la supériorité technologico-militaire.

Pour raccourcir la guerre, il faut prendre l'ennemi par surprise. Pour prendre l'ennemi par surprise, la technologie militaire doit être développée et introduite de manière confidentielle. Sans confidentialité, pas de surprise, affirme Martin van Creveld. Ainsi, une arme utilisée contre un ennemi n'est plus secrète. Toutefois, cette confidentialité a un prix: si ses propres troupes ne connaissent pas cette technologie ou si l'intégration des systèmes d'armes n'est pas maîtrisée. Un bel exemple est celui de la mitrailleuse – arme révolutionnaire – que seuls les Français possédaient dès 1870. Cependant lourde et grande, la mitrailleuse a été mal employée comme arme d'artillerie.

Finalement, pour que la supériorité technologique soit utile, elle doit également être utilisée en masse. Dans la guerre en effet, seule l'utilisation d'une grande quantité de nouveaux systèmes d'armes, de nouvelles armes, peut faire une vraie différence. Comme les Britanniques

¹ Martin van Creveld, *Technology and War: from 2000 B.C. to the Present*, Simon and Shuster, London, 2010, p.352.



n'avaient pas respecté ce principe contre les défenses allemandes en 1915-17, leurs attaques blindées n'a pas connu beaucoup de succès.

Technologie et guerre

Dans son ouvrage *The Transformation of War*,² l'historien militaire parle des développements technologiques dans le domaine militaire et de la manière dont ces développements ont changé la nature-même de la guerre. Mais, il y a des éléments relatifs à la guerre que la technologie ne peut pas modifier : les causes et les raisons, la stratégie et le domaine de la guerre.

Qu'elle soit due à la nature de l'homme, comme l'explique le Talmud, aux problèmes structurels au sein des communautés humaines, selon Rousseau ou Marx, aux problèmes entre deux communautés ou plus, comme l'affirment les réalistes n'est pas vraiment important. Toutes ces raisons sont à la fois correctes pour certains et incorrectes pour d'autres. Ce qui compte c'est que les causes de la guerre n'ont pas changé : ce sont les mêmes aujourd'hui qu'ils l'étaient il y a environ quinze mille ans, lorsqu'à notre connaissance la guerre a été inventée. Contrairement à ce qu'on veut bien nous faire croire, la technologie n'a pas d'impact sur les causes de la guerre.

Il n'a pas de changements dans les principes et la nature de la stratégie. Le terme stratégie trouve son origine dans la Grèce antique - *stratos* signifie armée/hôte, *stratagema* signifie stratagème, et *strategia* désigne la stratégie, la tactique. La stratégie est l'art de mener un conflit entre deux adversaires ou plus, chacun ayant le droit et la capacité de poursuivre son objectif tout en essayant activement d'empêcher l'autre de faire de même. Les principes de la stratégie sont les mêmes pour tous, quels que soient la taille des forces, le niveau (haut ou bas), l'environnement (terre, mer, air, espace, cyberspace), ou les moyens technologiques employés. La stratégie est une combinaison entre la puissance et les objectifs.

Aussi bien aujourd'hui - avec les technologies militaires

² Van Creveld, Martin, *The Transformation of War*, Simon and Shuster, 2009, p.254.

- qu'à l'époque, le domaine de la guerre reste celui de la friction, de l'incertitude, de la faim, de la soif, de la fatigue, de la privation, de la souffrance, du chagrin, de la douleur et de la mort. La guerre nécessite du courage, de la détermination, de l'endurance, et une forme d'insensibilité sur le plan individuel accompagnée de cohésion, de discipline, et de volonté au niveau de l'unité ou de la formation militaire.

Emergence d'une nouvelle technologie

La dernière question à laquelle l'historien militaire s'intéresse est relative à la manière dont les individus, plus particulièrement les forces armées, répondent à l'émergence d'une nouvelle technologie. Pour répondre à cette question, Martin van Creveld s'inspire des écrits du Général italien, Giulio Douhet (1869-30).³ Lorsqu'une nouvelle technologie émerge, les individus réagissent généralement en cinq étapes :

- 1 Scepticisme - la nouvelle technologie, l'invention n'est pas prise au sérieux ;
- 2 Possibilité d'utiliser, d'employer l'invention, même à moindre échelle ;
- 3 Changement de comportement à l'égard de la nouvelle technologie, qui devient fantastique et utile ;
- 4 Adaptation de la nouvelle technologie et intégration dans les autres domaines (stratégie, tactique, renseignement, formation, logistique, commande etc.) ;
- 5 Déception/Réalisme : on réalise que l'introduction de la nouvelle technologie n'a rien changé.

Ainsi, les cinq stades décrits ci-dessus, qui correspondent aux réactions des individus face à l'émergence d'une nouvelle technologie, notamment militaire, sont conceptualisés en cercle. Pour gagner la guerre, selon M. van Creveld, il ne suffit pas d'introduire une nouvelle technologie, il faut être le premier à faire le tour du cercle, avant l'ennemi.

Conclusion

Cet article, une sorte de compte-rendu du cours de Martin van Creveld sur l'interaction entre la technologie et la guerre, met en exergue les éléments qui remettent en cause l'idée selon laquelle la seule supériorité technologique dans le domaine militaire suffit à assurer la victoire. Le théoricien pose trois questions fondamentales : comment utiliser la supériorité technologique ? quelles sont les aspects de la guerre que la technologie ne change pas ? et, finalement, comment les individus répondent-ils à l'émergence d'une nouvelle technologie ? Pour approfondir la discussion sur l'interaction entre la technologie et la guerre, il serait également intéressant d'examiner le débat qui oppose la *qualité*, le *high-tech*, la performance à la *quantité* ; autrement dit, le besoin d'un grand nombre de soldats. S'agit-il de savoir quelles

³ Giulio Douhet est l'auteur d'un célèbre ouvrage intitulé *Il dominio dell'aereo*. Pour la version anglaise, veuillez consulter : Douhet, Giulio, *The Command of the Air*, Air Force History and Museum Program, Washington D.C., 1998, p.394. (http://www.au.af.mil/au/awc/awcgate/readings/command_of_the_air.pdf).

sont les capacités militaires - on parle donc de *qualité* - que possède un Etat, celles de votre ennemi ou plutôt de savoir quelles capacités n'a-t-il pas? Cela reviendrait à questionner les vulnérabilités de votre ennemi au même titre que ses vulnérabilités sont employées dans la stratégie dite indirecte.

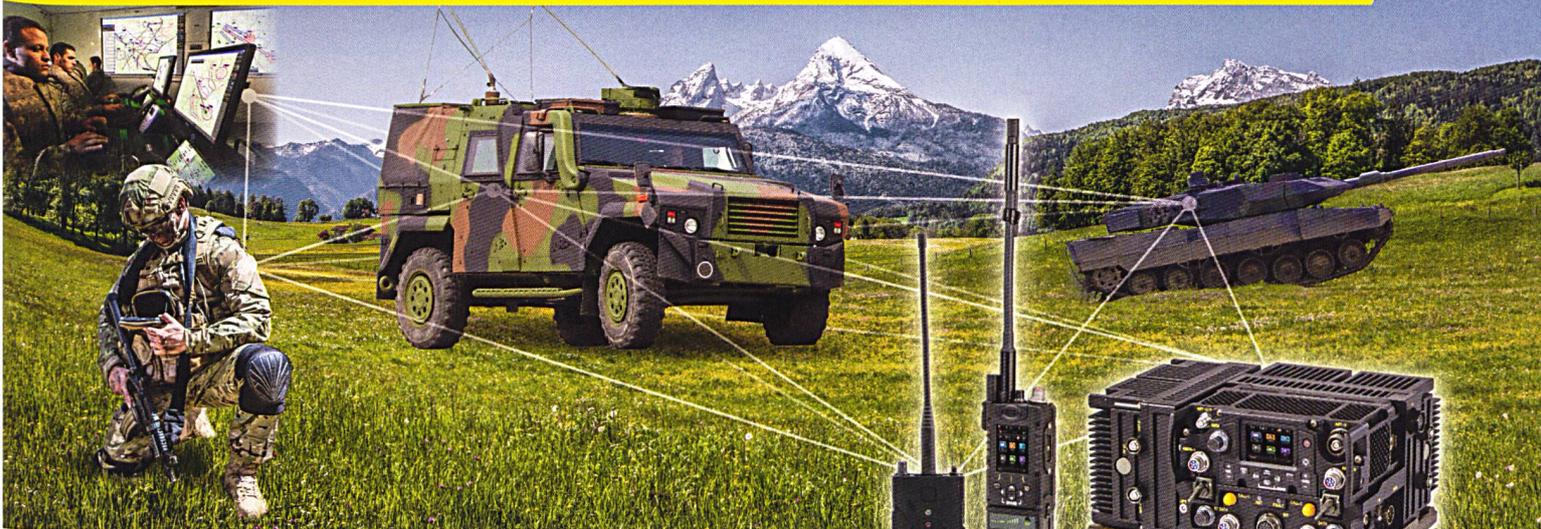
A. D.

Ci-dessus, à droite : Le fusil antichars de 20 mm Solothurn S1000 exposé au Musée de l'armée aux Invalides. Cette arme produite en Suisse a été redoutable dans les mains des fantassins italiens en Afrique du Nord, 1941-1942.

Ci-contre à droite : A l'instar du *Goliath* télécommandé de 1943, certaines armes révolutionnaires sont mal employées lors de leur mise en service initiale. Celui-ci est exposé au Musée de l'armée, aux Invalides, à Paris. Toutes les photos © A+V.



E-LynX™ : supériorité pérenne sur le terrain grâce à la technologie de pointe la plus moderne



- Solution de communication **E-LynX**: déjà utilisée avec succès par dix armées dans le monde
- Solution de communication **E-LynX**: réseau tactique hautement sophistiqué destiné à la transmission de la voix, de données et d'images
- Solution de communication **E-LynX**: famille de produits globale et interopérable pour les scénarios d'utilisation tactiques les plus variés
- 50 ans d'expérience des innovations technologiques: les solutions de communication les plus modernes pour plus de 50 armées dans le monde

Elbit Systems™

www.elbitsystems.com